

Arnault connaissait peu cette femme ; cependant, sur le désir qu'elle en avait témoigné, un soir il s'était laissé conduire chez elle par Regnault de Saint-Jean-d'Angély, son ami ; mais il n'y était pas retourné depuis.

— On ne peut pas aborder votre général, dit-elle à Arnault ; il faut que vous me présentiez à lui.

D'après les préventions que celui-ci savait que Napoléon entretenait contre madame de Staël, dont il redoutait l'esprit dominateur, et craignant qu'elle n'éprouvât quelque rebuffade, il tâcha de la dissuader de cette résolution, sans cependant s'expliquer franchement vis-à-vis d'elle. Il n'y eut pas moyen. S'emparant de son bras, elle le mène droit à Napoléon, à travers le cercle qui l'entourait et qu'elle écarta. Forcé de faire ce qu'elle désirait, mais voulant au moins décliner la responsabilité dont un regard très significatif de Napoléon l'avait déjà grevé :

— Madame de Staël, dit Arnault en s'adressant à Napoléon, prétend avoir besoin auprès de vous, général, d'une autre recommandation que son nom, et exige que je vous le présente, ajouta-t-il en s'inclinant.

Le cercle se reserre alors, chacun étant curieux d'entendre la conversation qui allait s'engager entre deux pareils interlocuteurs. Madame de Staël accabla d'abord de compliments très empathiques Napoléon, qui y répondit par des propos assez froids, mais très-polis. Une autre personne n'eût pas été plus avant ; mais sans faire attention à la contrariété qui se manifestait dans les traits et dans l'accent du général, madame de Staël, déterminée à engager une discussion en règle, le poursuit de questions, et tout en lui faisant entendre qu'il était pour elle le premier des hommes :

— Général, lui demanda-t-elle brusquement, quelle est la femme que vous aimeriez le plus ?

— La mienne, Madame.

— C'est tout simple ; mais quelle est celle que vous estimeriez davantage ?

— Celle qui aurait le plus de soin de son ménage.

— Je le conçois encore ; mais enfin quelle serait, pour vous, la première des femmes ?



Le général Victor dans le Tyrol—Page 105.

— Celle qui élèverait le plus d'enfants, Madame.

Et Napoléon se retira précipitamment, en laissant madame de Staël au milieu d'un cercle plus égayé qu'elle de cette boutade. Toute déconcertée d'un résultat qui répondait si mal à son attente :

— Votre grand homme, dit-elle à Arnault, est un homme bien singulier !

La singularité de cette scène est expliquée par celle des personnages : d'après le caractère connu de madame de Staël, et l'influence fondée ou non qu'on lui attribuait dans les affaires politiques, Napoléon crut qu'elle se rapprochait de lui moins pour l'admirer que pour le dominer, et qu'elle le flattait comme on caresse un cheval. Jaloux alors de son indépendance comme il le fut depuis de son autorité, il se hâta d'écarter par un mot cette indiscrète amazone, qui, remise de son désappointement, revint pourtant depuis à la charge, et finit par recevoir plus tard une atteinte un peu plus rude, et

dont elle ne se releva pas. Amusante pour ceux qui furent témoins de cet incident, la fête fut charmante pour tout le monde. Le nom de Bonaparte, proclamé par toutes les bouches, l'était aussi par l'orchestre. Une contredanse qui portait son nom fut exécutée pour la première fois, et devint dès lors la contredanse favorite dans tous les bals, à la guingette comme dans les salons.

La danse fut interrompu par un banquet splendide, pendant lequel Laïs, le Tyrté de l'époque, chanta des couplets fort spirituels, composés pour le héros de la fête par les Pindares du vaudeville. En célébrant ses exploits passés, on célébrait aussi les exploits futurs dont ils étaient le pronostic.

Peu de temps après, c'est-à-dire le 28 décembre 1797, Napoléon fut nommé membre de l'Institut, en remplacement de Carnot, proscrit comme royaliste à la suite des événements du 18 fructidor.

Ce jour-là, à six heures du soir (à cette époque,